

# MONSIEUR PERRICHON

flâne aux "Délices du Lys"....<sup>(1)</sup>

PAR LOUIS SAUDINOS

-19

existe des tou-  
es d'excursion  
narques parfois  
n connaît les  
Monsieur Perra-  
du Mont-Blanc.  
s est permis d'of-  
à les réflexions  
qui visitèrent no-  
Lys depuis plus  
ette bonne tortu  
levons aux deux  
recueillirent les  
ou les sensations  
de touristes attirés  
nes de notre verte  
ecus, depuis août  
atre ans après l'ou-  
l'hôtellerie des De-  
s par la famille Ber-  
rit et assez avisée  
e à la disposition de  
rs un exutoire à leurs

registres, l'un allant  
1863 et l'autre de 1898  
ont été offerts, tout  
lement, par Madame  
Ferré, née Pujo, ac-  
t encore propriétaire  
llerie. Je les offre à la  
Julien-Sacaze. Ils nous  
nent délabrés. Beaucoup  
s sont déchirées, arra-  
et pour cause. Il faut  
re que ces larcins eurent  
objet des autographes  
nt de personnages célè-  
el Victor-Hugo, dont une  
ge antithétique (datée 1851)  
fort heureusement impré-  
sauvée on ne sait par qui.  
ici :

## A LA CASCADE D'ENFER

clochers du monde ou soume la tempête,  
ou l'avalanche à toute heure mugit,  
qui l'homme à peine ose lever la tête,  
Dieu lui paraît grand, tant il se sent petit !  
s, après sommets, pieux hôtels de granit  
e nuage fume, encens de cette terre ;  
e abside où se chante en chœur le grand mys-  
tere.

bords d'un autre monde où le nôtre finit ;  
torrens qui sifflent dans vos tuyaux de pierre,  
pas qu'on dirait des moines en prière ;  
UR... bents qui des troncs, comme un lustre, pen-  
dent

vait fort loin des Pyrénées.  
Qu'importe. Pastiche ou authen-  
tique, l'ode du génial poète figu-  
rera toujours dans nos antho-  
logies luchonnaises et nous  
renverrons ceux que le problè-  
me intéresse à l'instructive  
chronique que, sous le titre  
*Odes et « balades » à la vallée  
du Lys*, notre confrère Jean  
Sarthe, écrivit dans le *Petit  
Commingeois* du 12 décembre  
1948. La page du registre effec-  
tivement arrachée par quelque  
amateur d'autographes ne per-  
mettra point la vérification d'é-  
criture qui seule aurait pu nous  
convaincre.

Contentons-nous des pages  
substantielles que présentent  
nos documents :

L'une des premières inscrip-  
tions qui figurent sur nos re-  
gistres porte la date du 30 juil-  
let 1845. La voici :

« Adieu à la châtelaine du  
Lys; à mon retour du lac Char-  
les » : (2)

Si vous n'aviez que des ombrages,  
Des jardins et des nappes d'eau,  
Sous l'abri vert de ces feuillages  
Je me plairais dans ce château.  
Mais, je le déclare avec peine,  
De mon repos je suis jaloux :  
Et je vois belle châtelaine  
Quel danger on court près de vous.  
Raymond S... de Marseille,  
5 h. 1/2 du soir.

Ces huit vers chantent sincè-  
rement la louange de la châte-  
laine et servent d'aiguillon à la  
vertu. Ils témoignent radicale-  
ment des difficultés prévues par  
le larron d'amours terrestres.  
Son embarras est plus gros que  
la montagne... De vaincre l'in-  
corruptible honnêteté, il ne le  
tente pas. D'où son renonce-  
ment, sous le prétexte spécieux  
de « repos ».

Dans les fatras des écrits, il a  
été possible d'extraire, disons,  
un plan. Je continue donc ma  
lecture par les jugements inat-  
tentés sur le personnel

Hôtes, garçons, bêtes et gens  
Vallée du Lys tout est charmant.

Hôtel des Délices,

Je le dis sans artifice :

On boit du vin blanc délicieux  
Servi par fillette aux beaux yeux.  
Et je continue de copier.

« Curiosité : La petite brunette de  
l'hôtel, charmante. (La meilleure  
excursion à faire). »

Voilà pour le personnel; voici  
pour le temps qu'il fait.

La pluie est un vilain hôte,  
On se mouille, on se crotte  
Dans les sentiers l'on barbotte  
Et en soi-même l'on marmotte  
Que la Vallée du Lys est sottte  
Quand il y faut des bottes.

Autre anonyme :

« Sale, sale, sale, sale temps ! Nous  
sommes crottés comme des canards,  
mouillés comme des anguilles, mais  
malgré ça le cœur est content. »

Monsieur Perrichon n'eut pas  
mieux dit !

L'optimisme des touristes  
voisine celui des carlistes :

« Viene don Carlos Luis, rey legiti-  
mo de Espana ».

La curiosité de l'œil scrute  
d'innombrables signatures : cel-  
les de la famille Chautemps,  
celles de nombreux Luchonnais,  
d'Anglais; d'Espagnols, de  
Français à particule dont celle  
de Napoléon de La Rochefou-  
cauld, comte d'Esdras. Le 17  
septembre, 1845 je note un nom  
qui deviendra cher aux Luchon-  
nais « Henri Sammuler, brasseur,  
natif de Colmar, Haut-Rhin ».  
Se doutait-il alors qu'il ferait  
souche à Luchon ?

Pour goûter les portées de  
musique, mon oreille est trop  
grossièrement encordée. Ce-  
pendant, j'ai l'idée vague qu'el-  
les traduisent le bruissement  
des cascades; ici le murmure,  
là le gargouillement des ruisse-  
lets qui jamais ne se taisent  
dans la vallée du Lys.

Louis SAUDINOS.

(Suite page 3, col. 1, 2 et 3)

# Terrichon suite

suite



*l'heure glacières qui la-bas c'est une  
Comme sur les gradins fut le flambeau vermeil.  
Vous formez un grand temple on non esprit s'abîme  
Et tout de l'un pui l'exaltation sommeil.*

Dans son excursion à Lys, Victor Hugo aurait été accompagné par son ami Vacquerie, juge de paix à Luchon. Ce dernier passe pour avoir écrit le quatrain ci-après, au dessous du poème de Victor Hugo :

*Dans ce temple, ô sublime grand prêtre,  
Près de toi, moi chétif, à quel titre paraitre ?  
Tu l'exiges, eh bien te réclame l'honneur  
D'agiter l'encensoir comme un enfant de chœur.*

On sait que la critique littéraire conteste l'authenticité de ce poème et que les historiens soutiennent qu'au cours de l'été de 1851 Victor Hugo se trou-

(1). Communication faite par M. Louis Saudinos à la Société Julien-Sacaze, dans sa séance du 1<sup>er</sup> septembre 1949.

La cascade d'Enfer, longue chevelure d'argent neigeux, creuse, creuse et s'assombrit autant que l'enfer. D'où cascade d'Enfer pour les écrivains qui francisent; mais « pich de Culher » pour nos aïeux et nos contemporains de Castillon-Larboust.

Dans cette vision de Tartare, les eaux des cimes glissent et bondissent frémissantes; bruits d'eau qu'aiment les âmes sentimentales.

Peut-être, cette musique analyse-t-elle les craquements de l'impétueuse et terrifiante avalanche qui, sur son passage brise toutes les barrières et engloutit des bordes habitées. Peut-être aussi les oreilles musicales éprouveront-elles l'angoisse que provoquent les grognements de l'ours blessé au au cours d'une traque.

Dans notre académie, il y a beaucoup de membres qui sauront faire connaître l'expression des portées inspirées par la vallée du Lys. Peut-être notre confrère Henry Derrouch voudra-t-il s'y employer, lui qui pénètre aussi aisément les secrets de la musique savante que ceux de la musique pastorale.

Passons sur le feu d'artifice de dessins burlesque ou remarquables dans lesquels M. Robert Mesuret découvrirait peut-être un émule de Picasso.

La poésie lyrique est à l'honneur dans nos registres et les vers de mirliton y sont innombrables.

Le vendredi 14 septembre 1849, M. H. Delpon, qui fait suivre sa signature de la mention « fils de pharmacien à Toulouse, rue Boulbonne, lauréat des Jeux Floraux », écrit ceci :

Que de dandins, que de pieds plats —  
Ont foulé ces vertes prairies  
Où les ours prennent leurs ébats  
Quand le neige a couvert les herbes <sup>[déflurées]</sup>  
Que de beaux yeux où l'amour étincelle  
Out admiré la blanche cascade

ment. Voici sa hardiesse :

En face des cascades éternelles,  
Les cascadeuses, laides ou belles,  
Disent, évoquant leurs amours,  
Que ne puis-je cascader toujours

Les registres du Lys témoignent de dialogues écrits entre gens qui ne se connaissent point. Les suivants signataires approuvent ou infirment les impressions que les précédents ont exprimées. Voici un exemple cocasse où prennent part quatre touristes successifs.

Le premier : une jalouse :  
« Venir ici pour voir paoupé <sup>(sic)</sup> les autres, c'est dégoûtant.

Le second, un pudique, confirme :  
C'est tout à fait dégoûtant.

Le troisième, un observateur charitable, riposte :

Mais pas tant que ça pour les paoupées.

Cela prouve, Messieurs, que les Anciens pensaient juste quand ils disaient que rien n'est entièrement bon, ni entièrement mauvais. Enfin un quatrième laisse ignorer la cause de sa panne :

Moi qui étais venu ici pour rafraîchir <sup>[mon cœur]</sup>  
Voilà qu'en arrivant j'ai grippé mon <sup>[moteur]</sup>

Ecoutez maintenant la malice du grammairien :

Indicatif présent :  
Je veux — Tu viens — Il sort  
Nous restions — Vous restez  
Ils dorment  
*conjugué par mon ami William Scoot*  
Johanny Crapaud.

Toujours dans le même domaine :

L'amitié, une étoile,  
L'amour, une bougie.

Cette remarque datée du 12 août 1851, et d'ailleurs, sans doute, après une succulente omelette servie par la famille Pujo :

Le célibat, un œuf frais,  
Le mariage, un œuf dur,  
Le divorce, un œuf brouillé.

Sans doute, chacun écrit sous l'influence du climat qui est le

Loubet et Waldech y sont vertement tansés ! En 1900 un anonyme écrit :

« Vive la France, Vive l'Armée, Vive la Patrie, Vive Déroulède », et rageusement un autre anonyme a rayé le nom du poète du *Chant du Soldat*, pour inscrire « Non ».

Cette lecture nous renseigne aussi sur certains détails de la petite histoire luchonnaise, car si quelques « grands » négligèrent de marquer leur passage, de simples inconnus tinrent à signaler qu'ils se trouvèrent aux Délices du Lys en même temps que ces célébrités. Ainsi pouvons-nous affirmer, grâce à plusieurs témoignages de cette nature, que Léopold II, roi des Belges, visita la Vallée du Lys le 3 septembre 1901.

D'autre part, il nous est possible de dire que l'été de 1849 fut marqué par une épidémie de choléra en France et que beaucoup vinrent à Luchon, et à la Vallée du Lys par conséquent, par fuir le fléau.

Signalons aussi la signature, le 5 octobre 1846, de « Madame Marie de Narichkin, née Princesse de Labanoff de Prastoff ». Précédait-elle dans notre vallée cette Olga de Bekleschoff, habituée de la villa Dossset, au bord de la Pique, où Alexandre Dumas passa de douces heures ?

Tout cela nous montre que les étrangers, Espagnols, Russes, Anglais, du plus haut rang social, fréquentaient alors très nombreux notre station. On note beaucoup d'inscriptions en langue étrangère et j'ai relevé des caractères grecs, allemands, arabes qui ont conservé pour moi leurs secrets. L'esprit primesautier et désinvolte du siècle écoulé — et tout ce qui précède 1914 n'est il pas pour nous d'un autre siècle ? — s'y révèle avec ses qualités, ses défauts, sa liberté sans entrave. C'est une étude de mœurs que nous permet ce document et si

Ont foulé ces vertes prairies  
Où les ours prennent leurs ébats  
Quand le neige a couvert les herbes  
[défleuries.]

Que de beaux yeux où l'amour étincelle  
Ont admiré la blanche cascade,  
Les sommets où parmi les sapins et  
[les fleurs,  
L'Izard (*sic*) à l'œil ardent fuit devant  
[les chasseurs]

Notre secrétaire perpétuel  
Pierre de Gorse nous dira peut-  
être quelles fleurs M. Delpon  
cueillit au Jardin de Clémence  
Isaure, mais un irrévérencieux  
anonyme a inscrit trente ans  
plus tard, en marge de ce chef-  
d'œuvre: « 6 août 1879. O Poète,  
quelle inspiration te poussait à  
écrire ces divines bê...ses...? »;  
preuve cependant que les tou-  
ristes s'amusent à feuilleter ces

littéraires, dans le but de dé-  
talement à dépouiller le cha-  
pitre des amours mortelles,  
c'est-à-dire à retenir ce qui est  
la fin, toute relative, de l'espèce  
humaine. Une assemblée aussi  
grave que la nôtre le permet-  
elle, Monsieur le président?...

« Définition de l'amour: l'on est  
deux, l'on veut devenir qu'un; résul-  
tat l'on est trois.

Signé: Pierre, 12 octobre 1901 ».

Pierre est un humoriste dou-  
blé d'un mathématicien talentu-  
eux! Il mêle sa science à la plai-  
santerie. Effectivement il sait  
que toute définition exige le  
genre et la différence. Le genre  
est, et il le trouve, dans,  
« l'on est deux » et la différence  
se déduit de l'âge du 3<sup>me</sup> qui n'a  
pas vu le jour!

Mais il est possible que l'esprit  
de Pierre soit moins complexe  
que sa définition, pourtant si  
brève.

Du mathématicien Pierre pas-  
sons au physicien, amateur de la  
recherche du mouvement perpé-  
tuel. Il veut un instant oublier  
que les facultés humaines sont  
incapables d'agir continuelle-

Le mariage, un œuf dur,  
Le divorce, un œuf brouillé.

Sans doute, chacun écrit sous  
l'influence du climat qui est le  
sien. Que penser du sous-en-  
tendu prometteur de cette re-  
marque:

« Souvenir d'une brouille...  
pas sérieuse, on réparera le mal  
à Luchon... »  
ou de cette autre déclaration, à  
la manière du célèbre *Sonnet*  
d'Arvers:

Dans cette vallée de si douce mémoire,  
Que est le mot chéri que mon cœur graverai?  
L'un dit: Amour, l'autre prononce Gloire.  
Moi je dis: « Amazone » et son cœur com-  
prendra.

Aux Délices, 19 juillet 1849.

L'aveu dut être entendu puis-  
que nous avons eu l'émotion de  
lire dans une fine écriture le  
registre, soixante-deux ans  
après:

J'ai retrouvé aujourd'hui, dans le  
premier registre, quatre vers que mon  
pauvre père avait écrits, le 19 juillet  
1849. Que c'est loin...! Que c'est  
près! — 2 septembre 1911

Ce rendez-vous au-delà du  
temps, cette rencontre d'un siè-  
cle à l'autre n'a-t-elle pas quel-  
que chose de poignant?

Mais très souvent ces reflex-  
tions nous donnent un reflet des  
opinions ou des événements.  
La politique y tient sa place. Le  
25 août 1849 un anonyme écrit:  
« Vive la République démo-  
cratique et sociale »  
à quoi, un autre, indigné dans  
ses convictions, ajoute: « quand  
on écrit de telles choses on les  
signe », et son paraphe est tout  
aussi anonyme.

En 1850, un visiteur qui ne  
signe pas énonce gravement:

La République, une foutaise,  
La France, une fournaise,  
Le Républicain, (*sic*) une punaise

Le boulangisme eut ses échos  
aux Délices du Lys. Où diable  
la politique va-t-elle se nicher?

sa liberté sans entrave. C'est  
une étude de mœurs que nous  
permet ce dépôt. C'est à nous  
ceux dont nous sommes le plus  
souhaité cou — l'impres-  
sion négligée de nos feuilles, ou  
bien si, ayant daigné y trans-  
crire leurs pensées, des visiteurs  
indélicats les ont ravi à notre  
connaissance, il n'en demeure  
pas moins que ces registres  
contribuent à la petite histoire  
luchonnaise.

C'est pourquoi, en lui offrant  
ces précieux documents pour  
qu'ils prennent rang dans ses  
archives, je propose à la Socié-  
té Julien Sacaze de vouloir bien  
retenir l'urgence de déposer à  
l'Hôtellerie des Délices du Lys  
un troisième registre, aux mê-  
mes fins que les précédents et  
qui deviennent aujourd'hui la  
propriété de notre Compagnie.

Si l'utilité de ce dépôt est re-  
connue, elle justifie les dépen-  
ses à faire pour doter d'un re-  
gistre chacun des centres d'ex-  
cursion du pays de Luchon; ce-  
la nous vaudrait peut-être quel-  
ques inédits inattendus, et, qui  
le sait, au milieu de multiples  
stupidités, la révélation de  
quelques pensées bien senties

Louis SAUDINOS.

MADPEI DAD